

Lundi Finance

FONDS DE PLACEMENT

Les fonds suisses sauvés par les L-QIF?

Les investisseurs professionnels devraient pouvoir profiter d'un nouveau type de fonds appelé «L-QIF», à la fois plus simple et plus rapide à mettre en œuvre, supervisé indirectement par les gérants. ●●● PAGE 15

Le vrai coût des fonds européens

Le coût total d'un fonds européen est supérieur d'au moins 20% aux seuls honoraires de gestion. Il peut en représenter plus du double, selon une étude menée par Morningstar sur plus de 35 500 produits. ●●● PAGE 14

Marc Possa: «L'art d'ignorer le court terme»

Depuis dix ans à la tête d'un fonds qui gagne 10% par an, Marc Possa, gérant de SaraSelect, dévoile derrière sa performance celle de nombreux industriels suisses, des entreprises souvent familiales. ●●● PAGE 18



Hedge funds en quête d'investisseurs

Les fonds alternatifs ont connu un bon début d'année, mais la moyenne cache d'importantes divergences. En outre, ces stratégies sont encore relativement mal vues en Europe. ●●● PAGE 14

Les fonds thématiques sont en verve

La possibilité de miser sur des mégatendances et d'exploiter les opportunités de rendement justifie l'intérêt marqué pour les fonds thématiques, qu'il s'agisse de la robotique ou de l'environnement. ●●● PAGE 17

Des stars guettent le grand changement

GESTION Une brochette de personnalités de la science, dont Didier Sornette, chercheur à l'EPFZ, et d'anciens directeurs de BlackRock, GAM et Credit Suisse, s'unissent pour scruter un changement de tendance en profitant de la finance comportementale et de l'intelligence artificielle

EMMANUEL GARESSUS, ZÜRICH
@garessus

«Nous avons au moins trois ans d'avance sur la concurrence», déclare Dietmar Peetz, ancien cadre de Credit Suisse, expert en stratégies systématiques et l'une des personnalités qui dirigent Simag, à Zurich. Cette nouvelle société de gestion de fonds, avec six collaborateurs, s'appuie sur la technologie développée à l'EPFZ par Didier Sornette, l'un des chercheurs les plus réputés dans la gestion des risques, et sur une brochette de stars de la finance. Le directeur général n'est autre que Christian Gast, l'ancien responsable de la gestion indicielle auprès de BlackRock, à Zurich. Simag compte aussi sur le savoir de David Solo, qui fut durant dix ans le patron du gérant de fonds Gam.

Le message de cette brochette de stars est simple. Les marchés sont devenus très risqués et il faut se préparer à un changement. Les investisseurs, dont un grand nombre n'ont pas connu de crise durant leur vie professionnelle, sont persuadés qu'en cas de baisse des marchés les banques centrales les sauveront. «Ce comportement grégaire incite à l'achat de fonds indiciels, avec raison ces dernières années, mais il est très dangereux», avoue Christian Gast. «Lorsque la musique s'arrêtera, comme elle a coutume de le faire une fois par décennie, les investisseurs devront disposer d'un portefeuille résistant», avance Dietmar Peetz.

Un superordinateur et l'intelligence artificielle

Simag, dont Credit Suisse détient une participation significative, vient de présenter son premier fonds en actions, à un coût de lancement de 25 points de base

(0,25%). «Le coût est aussi bas que celui d'un ETF, mais sa technologie et sa méthodologie sont dignes d'un hedge fund et la transparence égale à un fonds de placement», révèle Christian Gast. Actuellement, la boutique financière gère plus de 100 millions de francs, selon ses représentants.

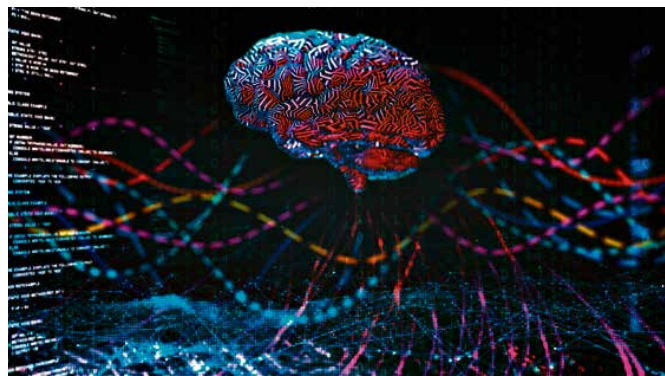
Dans la gestion d'actifs, la société s'inscrit au sein d'une branche en expansion, celle de la gestion quantitative, laquelle consiste à établir des règles de placement strictes (*rule-based*) afin de générer systématiquement du rendement et d'accroître la diversification des portefeuilles. Simag entend se profiler sur ce segment «comme un superordinateur plus puissant que celui d'une grande banque, aux outils de l'intelligence artificielle développés grâce à la collaboration avec l'EPFZ, et au respect des critères durables», indique Dietmar Peetz.

«L'attente d'un changement de régimes boursiers se fonde sur un quadruple problème», avance Dietmar Peetz. Le premier est l'encombrement des styles de gestion, notamment dans l'indiciel, la meilleure stratégie financière des dix dernières années.

Les institutionnels sont à la quête de rendements dans de nouveaux segments, comme les crédits commerciaux. «C'est un phénomène classique. Mais quand les investisseurs cherchent à mieux profiter des primes d'illiquidité,

«Nous avons au moins trois ans d'avance sur la concurrence»

DIETMAR PEETZ, SPÉCIALISTE EN GESTION QUANTITATIVE



(IMF3D/GETTY IMAGES)

c'est un signe avant-coureur de crise majeure», déclare le financier. Tous les investisseurs font de même. La situation est dangereuse. «Tout le monde se trouve dans un canot sur lequel chacun se penche du même côté», indique Christian Gast.

Le second problème est celui de l'endettement toujours croissant, le troisième le manque de liquidité réelle et le quatrième la complaisance des acteurs qui croient que «cette fois, c'est différent» et que les banques centrales les sauveront en cas de baisse.

Dans ce contexte, une diversification du portefeuille est très difficile. En cas de baisse due à une aversion au risque (*risk-off*), toutes les classes d'actifs sont en repli, comme l'année dernière. La méthodologie de Simag se fonde sur les travaux sur les risques réalisés par Didier Sornette, à l'EPFZ, et sur son analyse des tremble-

ments de terre, laquelle stipule qu'un choc violent est le fruit d'une somme de petits chocs.

Simag essaie de prendre en compte tous ces aspects afin de trouver des possibilités de diversification. «Si l'on fait moins d'erreurs que les autres, on surperforme le marché. Notre méthodologie nous permet précisément de savoir comment réagissent les autres investisseurs», révèle Dietmar Peetz.

Règles 100% ESG

Le système de Simag est à 100% basé sur des règles d'investissement (*rule-based*), 100% conforme aux normes ESG, et 100% destiné à former le cœur du portefeuille dans l'allocation stratégique des actifs des investisseurs. C'est d'ailleurs le premier fonds au monde basé sur de telles règles d'investissement, selon la direction. Deux produits sont déjà lancés, un

sur les actions américaines et l'autre dans des actions de pays développés.

L'univers des titres considéré est formé de 7500 actions et le portefeuille final de 120 à 150 actions. L'équipe de Simag fait confiance à une technologie pour le travail de filtrage des bonnes actions chaque jour selon les conditions du marché. Ce travail de sélection emploie 90 indicateurs, qui utilisent l'intelligence artificielle, et cinq modèles différents, dont chacun utilise des centaines d'arbres de décision. Chaque décision conduit à une réponse binaire, positive ou négative. Au terme de ce processus complexe, chaque action obtient un score d'attractivité. Les 10% d'actions recevant le meilleur score sont surpondérées dans le portefeuille et les 10% avec le plus mauvais score sont sous-pondérées.

Selon Simag, il est important d'examiner autant de signaux de

marché différents que possible. «Si vous filtrez l'information, vous pouvez, par exemple, découvrir la dynamique à court terme qui prévaut sur le marché et estimer comment cette dynamique peut affecter les actions de diverses industries», explique un directeur de Simag.

La rotation du portefeuille s'élève à 100% par an, ce qui signifie que chaque action est remplacée une fois par an. Simag vise un objectif en termes de surperformance (alpha). Il est de 1,5% par an, sur la base d'un écart de suivi (*tracking error*, ou mesure de l'écart du rendement du portefeuille avec celui de l'indice) de 3 à 4.

«Notre approche permettra de mieux performer lors de la prochaine correction. Nous sommes les seuls au monde à traduire la technologie de l'EPFZ en produits de placement à l'aide de l'intelligence artificielle», résume Dietmar Peetz. Didier Sornette a participé à la définition des 90 indicateurs et les adapte régulièrement, par exemple lorsque la liquidité du marché se modifie. Aujourd'hui, lorsque la volatilité augmente, les investisseurs vendent une partie de leurs positions. Simag réagit différemment. Le portefeuille reste toujours investi mais adapte sans cesse sa composition afin de disposer des meilleures actions sur base relative.

La nouvelle méthodologie comporte aussi des limites, par exemple en cas de choc extérieur (guerre, tremblement de terre, changement des règles par une banque centrale). Pour surperformer, ce qui est difficile à cause des banques centrales, il faut agir autrement que les autres, selon Christian Gast, lequel se dit persuadé que la différence entre les gagnants et les perdants ne cessera de se creuser. ■

PUBLICITÉ

VOIR PLUS LOIN, VOIR DEMAIN



+266%* Augmentation du nombre d'assurés en 10 ans

+390%* Augmentation du nombre d'entreprises affiliées en 10 ans

(* Chiffres 2017)

copré
LA COLLECTIVE
DE PRÉVOYANCE
DEPUIS 1974

PRÉVOYANCE 2^E PILIER
www.copre.ch